

LE BILAN DE L'EXPÉDITION DU MEXIQUE...

Le gouvernement français a fait distribuer cette semaine au *Corps législatif* un supplément au *Livre jaune* de 1866, relatif aux affaires du Mexique.

Il résulte de ces documents que le gouvernement de l'Empereur «*a reconnu que la situation dans laquelle la France se trouve engagée au Mexique ne saurait se prolonger*», et qu'il a cru devoir «*prendre à cet égard une résolution définitive*».

Cette résolution est le rappel de nos troupes du Mexique.

La circulaire de M. le Ministre des affaires étrangères, qui nous fait connaître les motifs de cette décision, donne un aperçu des plus intéressants sur la situation du nouvel empire mexicain:

«Le gouvernement mexicain est impuissant à nous fournir les ressources indispensables à l'entretien de notre état militaire, et il nous a même demandé se prendre en outre à notre charge la plupart des dépenses de son administration intérieure. Ces embarras ne sont pas nouveaux, et, à diverses reprises, nous avons essayé d'y pourvoir en facilitant des emprunts qui ont mis à la disposition du Mexique des sommes importantes.

Aujourd'hui, tout nouveau recours est reconnu impossible. Que nous reste-t-il à faire en présence du vide constaté du trésor mexicain et des charges que sa pénurie rejette sur nous? Les prévisions de notre budget ne nous fournissant aucun moyen de suppléer au déficit, le Mexique ne pouvant pas payer les troupes que nous entretenons sur son territoire, il nous deviendrait impossible de les y maintenir.

Quant à demander à notre pays de nouveaux crédits pour cet objet, je m'en suis déjà expliqué avec vous; comme je vous l'ai dit, l'opinion publique a prononcé, avec une irrécusable autorité, que la limite des sacrifices était atteinte. La France refuserait d'y rien ajouter, et le gouverneur ni de l'Empereur ne le lui demandera pas».

Le bilan complet de l'expédition du Mexique se trouve contenu dans ces quelques lignes.

Qu'avons-nous été faire au Mexique?

M. Drouyn de Lhuys le rappelle: «*Notre expédition n'avait primitivement pour but que de poursuivre la revendication de nos créances et les réparations dues à nos nationaux*».

Subsidiairement, «*nous avons jugé utile d'accorder notre concours aux efforts d'une nation qui aspirait à retrouver sous un gouvernement régulier l'ordre et le bien-être, et de seconder le prince qui se consacrait à cette généreuse tâche*».

Or, notre armée, en touchant le sol de la France, rapportera t-elle la satisfaction d'avoir rempli en quelque façon ce double but?

Nos créances et nos griefs se sont accrus de tout le prix inappréciable de la vie de nos soldats, morts sur le champ de bataille, ou emporté par les fièvres; - de toutes les sommes considérables inscrites au budget de cette expédition infructueuse et détournées de leur emploi national; - de toutes les sommes également importantes fournies par l'emprunt au gouvernement mexicain, également ravies au travail national, et qui seront certainement liquidées à perte.

Quant au prince qui s'est consacré à établir l'ordre et le bien-être au Mexique et que notre gouvernement a cru devoir seconder dans cette généreuse tâche, - la situation indiquée avec une précision si concluante par M. le Ministre des affaires étrangères atteste assez l'avortement de sa tentative.

Pour garantir, autant que faire se peut, l'intérêt de nos nationaux, une négociation est engagée en ce moment aux fins d'obtenir que la moitié du produit des douanes de Vera-Cruz, de Tampico, et d'autres ports qu'on indiquerait ultérieurement, soit consacrée au remboursement de nos avances pour les frais de l'expédition, et au payement régulier des arrérages de la dette contractée par les emprunt de 1861 et 1866.

Comment, dès lors, pourra se maintenir le gouvernement mexicain, qui, dès maintenant, avec toutes les ressources que lui donne le crédit de la France, est dans l'impossibilité de subvenir *«à la plupart des dépenses même de son administration intérieure!»*.

Déjà des nouvelles apportées par les journaux de Londres et de Vienne nous font pressentir l'abdication et le départ de l'Empereur Maximilien, qui se déclare dans l'impuissance de se maintenir un seul jour si l'appui militaire et financier de la France lui fait défaut.

Nous allons donc laisser le Mexique dans une situation d'anarchie pour le moins semblable, si elle n'est pire, à celle à laquelle notre expédition s'était donné pour objet de mettre fin, et cette expédition n'aura eu d'autre résultat que d'accroître, dans une proportion indéfinie, la somme réelle de nos créances et la somme morale de nos griefs.

Quant à nous, nous ne songerions pas à nous plaindre de de résultat désastreux d'une expédition déjà si désastreuse par elle-même, alors même qu'elle eût abouti, si cette rude leçon pouvait du moins nous profiter et nous guérir à jamais de la manie des expéditions lointaines et des emprunts étrangers.

Auguste VERMOREL.
